

numents élevés à la gloire des peintres, des sculpteurs, des artistes de tous les genres, et M. Thomas, dont les talents ne servirent qu'à faire ressortir les vertus, dont les écrits ne respirent que l'amour du bien et de la vérité ; qui ne se contenta pas d'être éloquent dans ses ouvrages ; qui fut exemplaire dans ses mœurs ; M. Thomas, qui termina sa carrière en donnant les plus édifiantes preuves de son attachement à la religion ; mort non dans le *palais*, mais au château d'Oullins : inhumé dans l'église du même lieu, n'aurait pas eu droit au tombeau qu'un prélat illustre, son confrère et son ami, a voulu lui consacrer ! Ah ! Monsieur, si nos grands écrivains eussent mérité, eussent obtenu, comme le sublime auteur de l'*Eloge de Marc-Aurèle*, les honneurs qu'on a rendus à sa mémoire, je me trompe, ou la religion aurait moins de pertes à déplorer, moins de larmes à répandre sur la désertion de ses autels.

“ A la première nouvelle du monument que M. l'archevêque destinait aux mânes de l'auteur célèbre, de l'homme vertueux qui venait de mourir entre ses bras, on applaudit avec transport à son projet. Depuis que le monument est posé, on n'a pu le voir sans éprouver l'émotion la plus attendrissante, sans admirer la noble simplicité de l'inscription, sans s'écrier que jamais hommage ne fut plus légitime, sans se retracer les rapports qui devaient rendre chers l'un à l'autre deux hommes dont les noms, gravés sur le même marbre, sont faits pour aller ensemble à la postérité.

“ Eh bien ! ne voilà-t-il pas qu'au milieu de ce concert d'applaudissements et de louanges, le sieur de La Place élève la voix pour censurer ce que tout le monde approuve ? Ne voilà-t-il pas qu'il nous parle *d'un ren-*